

Parmi les nombreuses lettres « pour » ou « contre » les Jeux Olympiques reçues à Vidy, nous tenons à publier dans notre « *Revue Olympique* » quelques-unes des plus caractéristiques.

## de Brendan O'Reilly



*Personnalité aux talents multiples, Brendan O'Reilly naquit il y a 51 ans à Granard dans le comté de Longford (IRL). Producteur de radio pendant 18 ans, chanteur, poète, acteur de théâtre et de cinéma, avant*

*tout sportif enthousiaste, M. O'Reilly a assisté à chaque célébration d'olympiade depuis 1968. Si des circonstances fortuites ne l'avaient pas empêché de se rendre à Melbourne, en 1956, alors qu'il achevait des études sur l'art, ce champion universitaire des Etats-Unis de saut en hauteur et champion irlandais du décathlon aurait représenté son pays aux Jeux de la XVI<sup>e</sup> Olympiade.*

*Nous reproduisons ci-dessous l'allocution prononcée par M. Brendan O'Reilly devant la Société littéraire et historique de l'Université de Dublin à l'occasion d'un débat public portant sur la motion « L'Irlande devrait boycotter les Jeux à Moscou ». A l'issue du débat, 92 % des personnes présentes manifestèrent leur opposition à la motion.*

Jesse Owens, qui remporta quatre médailles d'or aux Jeux Olympiques à Berlin, a fait cette déclaration au sujet du boycottage des Jeux de 1980 : « *A mon avis, ce n'est juste ni envers Dieu, ni envers l'Homme. La politique et les affaires du monde devraient être tenues à l'écart des Jeux Olympique. Cela fait mal de voir un jeune qui, pendant des années, s'est entraîné, a cru, a vécu, dormi, mangé dans une perspective olympique, et à qui brusquement on dit: tu ne peux pas y aller.* »

Aujourd'hui, le sport est l'équivalent d'une religion mondiale. Les Jeux Olympiques

constituent le Congrès mondial de cette religion, le seul congrès de ce type qui réunisse les peuples des cinq continents. Aucune des Eglises établies n'approche ce résultat. Elles se heurtent aux obstacles d'autres obligations matérielles. L'art, les affaires, la politique, la religion, les langues, ont tous leurs limites, que ce soit pour des raisons culturelles, idéologiques ou purement nationales. Les Jeux Olympiques, eux, rassemblent tous les hommes sous la bannière de « *la raison, l'harmonie, la paix et la recherche de la perfection* ». Puisque la politique et la religion ont échoué dans leur dessein d'unir l'humanité, il n'est pas inconcevable pour certains de songer à s'immiscer dans le grand Mouvement qui, lui, a réussi.

Bien sûr, cette réussite a connu des exceptions dans le cours de son histoire. Il y a eu, par exemple, la tragédie des Israéliens à Munich, mais les Jeux ont survécu et se sont de nouveau déroulés quatre ans plus tard à Montréal. Certes, les Africains se sont retirés de ces Jeux, mais depuis, le Conseil Supérieur du Sport en Afrique a désavoué cette attitude en ajoutant que la cause de l'Afrique Noire aurait été mieux servie si les Africains avaient pris part aux Jeux.

Aucune religion ne peut survivre sans difficultés, et bien que nous ayons eu récemment l'exemple du suicide de cette secte religieuse américaine à Jonestown, en Guyane, le monde a, temporairement du moins, abandonné la coutume de jeter les croyants aux lions pour se divertir. Ceci au moins risque peu d'arriver aux Jeux Olympiques à Moscou.

L'inquiétude que Jimmy Carter, chef de la nation la plus puissante du monde occidental, manifeste à l'égard de l'Afghanistan ne peut que susciter la sympathie, mais il serait mal avisé s'il persistait à utiliser le sport comme arme contre les Soviétiques. Il sera en réalité un jouet entre leurs mains dans la mesure où la grande majorité des pays du monde se rendra à Moscou et où lui, Carter, qui aura fait du sport une arme politique, apparaîtra comme le perdant de cette bataille politique contre les Soviétiques.

Dans le contexte de la politique mondiale, le problème qui a surgi au sujet des Jeux Olympiques provient du conflit entre deux systèmes politiques: le capitalisme matérialiste et le communisme totalitaire. Les deux prétendent agir dans l'intérêt de l'humanité. Les deux reposent sur des idéaux magnifiques et seraient efficaces s'ils pouvaient traiter avec l'homme idéal. Mais l'homme parfait n'existe pas et bien sûr la cause de notre imperfection tient à notre diversité.

L'idéal olympique du Baron de Coubertin a été taxé de romantisme. Pourtant, du point de vue de la nature humaine et de la recherche du bien-être et du bonheur universels, cet idéal est-il plus romantique que la réalisation des idéaux du communisme ou du capitalisme?

### Nature humaine : un élément critique

La difficulté ne tient pas aux systèmes politiques, mais bien à la nature humaine elle-même. Nous trouvons en effet à un bout de l'éventail les pacifistes, les modérés, et à l'autre bout les extrémistes, les bellicieux. Les forces de la nature humaine qui tendent vers l'excès, les hommes qui recherchent l'extrême aux dépens des considérations humaines, sont à l'origine des problèmes dans les deux systèmes. Le capitalisme voit s'ériger une hiérarchie de riches et de puissants; le communisme, une hiérarchie de puissants et finalement de riches. La nature humaine ne diffère pas de par le monde: chaque système et chaque pays ont leurs extrémistes. Les extrémistes qui cherchent à s'exprimer dans les guerres et les révolutions sont les plus dangereux et au pire, ils deviennent les monstres de notre monde tels Hitler, Staline et plus récemment Pol Pot.

Ils se pressent au premier plan dès que surgit un cas de confrontation agressive: aux États-Unis, ils poussent de grands cris derrière Jimmy Carter et agissent sans aucun doute, de même en Union Soviétique. En Amérique toutefois, l'opposition peut s'exprimer, au moins, dans tous les moyens d'information, et le danger n'est pas aussi grave que dans le système totalitaire où la voix des dissidents est étouffée.

Dans les deux camps, les extrémistes tirent sur la laisse pour se jeter à la gorge de l'autre. Ce sont eux qui, comme l'écrivait W. B. Yeates, «sont pétris d'intensité et de pas-

sion». Leur nature même les conduit à l'extrémisme. Ils ne connaissent pas d'autres voies ou, si l'on préfère, ils «ne savent pas ce qu'ils font». Mais il est temps que le monde en sache plus sur eux et comprenne ce qu'ils font et pourquoi ils le font.

L'extrémiste, comme chacun de nous, construit le monde à partir de ce qu'il porte en lui. Dans la mesure où il vit avec les monstres de l'extrémisme et les connaît mieux que quiconque, il voit le monde au travers de sa propre distorsion et se comporte à son égard en conséquence.

Le sport, qui rassemble tous les peuples, est un antidote aux distorsions des extrémistes. La lutte aux Jeux Olympiques a pour seul but l'exploit honnête. Un seul homme, ou une seule femme, ou une seule équipe peut, dans une catégorie, remporter la victoire. Un sur trois cents millions d'êtres.

Aussi, cette réalité qui fait que tous les hommes doivent s'entendre dans les Jeux Olympiques, constitue une perspective d'échec pour l'opposition et ses propres limites. L'effort sportif honnête ne laisse pas de place aux distorsions de l'esprit, à l'illusion, qu'elle soit extrémiste ou autre.

Dans une déclaration citée par le «*New York Herald Tribune*», Harry Edwards, le sociologue américain qui est à l'origine des démonstrations du «*Black Power*» des athlètes américains Tommie Smith et John Carlos aux Jeux à Mexico, estime que dans notre vie, le sport «doit être placé au rayon des jouets, soit considéré comme une activité qui reflète la société dans laquelle elle s'exerce.» Il voulait dire ainsi que si le sport n'entre pas dans la catégorie des jouets ou des objets inutiles, alors, inversement, il doit se trouver dans la catégorie utile et par conséquent, être politique. C'est manifestement la raison pour laquelle il s'est senti justifié à utiliser, à Mexico, le podium de la victoire olympique pour sa manifestation.

Assurément, le sportif qui doit affronter ses propres limites, qui doit accepter les humiliations de la défaite et qui se donne tout entier sur un terrain de sport, agit-il dans un domaine utile de la vie? Mais pourquoi reléguer au second plan le rayon des jouets? La guerre entre-t-elle dans une catégorie plus importante? Ce sont les bellicistes et les politiciens extrémistes qui sont au rayon des jouets et qui en sont maintenant passés

aux gros jouets, comme les bombes atomiques.

Et pourquoi la politique s'emparerait-elle et utiliserait-elle tout ce qui n'appartient pas au rayon des jouets. Laissez le sport au rayon du sport. Il est raisonnablement bien géré et jusqu'à présent, il n'a coûté la vie d'aucune femme-ni d'aucun enfant innocent. Il réunira tous les hommes du monde à Moscou, alors laissez-le en paix.

### De Lord Palmerston à J. F. Kennedy

En 1853 déjà, Lord Palmerston, député irlandais, disait devant la Chambre des Communes britannique: *«Le Gouvernement russe a toujours eu pour politique et pour pratique d'étendre ses frontières aussi rapidement que l'apathie ou la timidité des états voisins le lui permet, mais habituellement il s'arrête et souvent recule s'il se heurte à une opposition déterminée»*... Et. à peu près à la même époque, Karl Marx, en reportage pour le « New York Tribune », écrivait: *«La Russie peut sembler profondément et obstinément attachée à certaines idées fixes, mais aussitôt que d'autres puissances lui opposent un front déterminé et uni, elles découvrent que la Russie est prête à se retirer sans faste.»*

Le Président Kennedy disait que *«l'anarchie l'emporte lorsque les hommes de raison se taisent»*.

Maintenant, les hommes de raison du Mouvement olympique font entendre leur voix. Maintenant le Président Carter et le monde tout entier peuvent désormais montrer cette opposition unie et déterminée dont parlaient Lord Palmerston et Karl Marx, non par le biais de la confrontation, qui est la solution des extrémistes, mais en utilisant la force de la démocratie en acceptant la volonté des sportifs épris de paix de la majorité des pays du monde.

Harry Edwards et Jimmy Carter ne sont pas des extrémistes. Harry Edwards a montré, par sa démonstration du « Black Power » aux Jeux de 1968, qu'il était un citoyen noir américain conscient. Le Président Carter, lui, a montré l'année dernière, lors d'une course à pied au cours de laquelle il s'est effondré d'épuisement, qu'il était un concurrent sincère et honnête. A son âge, cependant, il a sans doute dangereusement dépassé ses propres limites.

Les limites auxquelles se heurte sa politique à l'égard des Jeux Olympiques, ce sont les

opinions opposées de la majorité des sportifs de par le monde. Le président américain devrait désormais laisser la démocratie mondiale l'emporter et nous pourrions alors nous réjouir d'avance de voir flotter la bannière étoilée sur la citadelle du communisme totalitaire. Et je suis persuadé qu'il y a, quelque part, un jeune athlète américain qui mérite la chance de pouvoir réaliser ce que Jesse Owens a accompli à Berlin.

B.O'R.